

**Allocution de Serge Ménard, député de Laval-des-Rapides
et ministre de la sécurité publique, à Assemblée Nationale du Québec**

Débat sur l'adoption de la question référendaire

20 septembre 1995

Monsieur le Président,

La campagne référendaire commencera bientôt. Ce référendum, il est voulu par la population qui connaissait nos options lorsqu'elle nous a élus. Il est nécessaire. Il ne faudrait pas que la campagne soit inutilement déchirante. Elle doit être menée dans le respect de l'autre. Pour cela elle doit partir de certaines prémisses, trop peu souvent exprimées par les hommes publics.

Premièrement, les fédéralistes québécois, comme les souverainistes, poursuivent fondamentalement le même objectif : non seulement la survie, mais bien plutôt l'épanouissement d'une culture originale en Amérique fondée sur la langue française. Cette prémisses s'applique non seulement aux fédéralistes québécois francophones mais aussi aux anglophones et aux membres des communautés ethniques qui ont décidé de demeurer au Québec et qui aiment le Québec.

Deuxièmement, les fédéralistes québécois ont, dans leur très grande majorité, une vision généreuse du Canada : un beau grand pays où s'épanouiraient côte à côte et fraternellement deux grandes cultures, basé sur les deux grandes langues de l'Occident, en s'enrichissant mutuellement et, de façon moderne, avec ouverture sur les cultures qu'apportent les immigrants et que nous ont conservées les Premières Nations.

Je comprends cet idéal, je l'ai déjà partagé. Je dois avouer qu'il me séduit encore. C'est en prenant conscience que cet idéal généreux rassemblait une majorité insuffisante au Canada anglais que je suis devenu indépendantiste.

Troisièmement, je sais que la majorité des fédéralistes québécois ne sont pas heureux du statut constitutionnel du Québec, qu'ils voudraient un Canada différent. Ils ont exprimé ce désir à maintes reprises par des formules comme *maîtres chez nous*, *égalité ou indépendance*, la *société distincte*, les *deux cultures*, les *peuples fondateurs*, et même la *souveraineté culturelle* et par les nombreux projets de réforme constitutionnelle que ces projets ont inspirés. Je fais appel à tous ces fédéralistes généreux pour qu'ils mesurent le plus objectivement possible les conséquences d'un NON au prochain référendum, pour qu'ils évaluent avec réalisme les chances de bâtir dans un avenir prévisible le Canada de leur idéal et de faire les transformations auxquelles ils ont consacré tant d'énergie au cours de ces dernières années.

J'invite également les souverainistes à reconnaître l'idéal généreux de la majorité des fédéralistes québécois et à conduire le débat référendaire en fonction de l'objectif ultime que nous partageons tous, celui de l'épanouissement de cette société originale en terre d'Amérique. Société qui nous a été léguée par nos ancêtres au prix de luttes incessantes, menées avec acharnement et dont nous sommes tous très fiers.

Ce qui nous sépare, ce n'est pas l'amour du Québec que nous partageons tous jusqu'à la passion, ce n'est pas la confiance que nous avons dans les capacités des gens d'ici à maîtriser toutes les facettes d'un État moderne : que ce soit l'économie, les sciences, la finance, le droit, le génie, l'éducation, la médecine, la culture, les technologies anciennes et nouvelles, ce n'est pas non plus la fierté d'être Québécois ni la conviction que cette différence valait la peine d'être sauvegardée que nous avons tous et toutes le désir de développer avant de la transmettre à nos enfants pour qu'ils la chérissent, la développent et la transmettent à leur tour, sans arrogance pour les autres cultures, sans complexe de supériorité, avec un esprit ouvert et tolérant.

Non, ce qui nous sépare, fédéralistes et souverainistes, ce n'est ni l'amour, ni la fierté, ni la confiance, c'est la perception que nous avons de la capacité du reste du Canada à tirer les conséquences de notre différence, à reconnaître que le Québec ne peut être considéré une province comme les autres, qu'il a besoin de plus de pouvoirs que l'Île-du-Prince-Édouard ou bientôt du Yukon, parce qu'il est le seul gouvernement en Amérique du Nord à être élu par une majorité de francophones.

Nous savons tous que nous n'occupons pas la place qui devrait nous revenir au Canada en fonction de notre poids démographique. Nous savons tous que dans la haute fonction publique fédérale comme dans les institutions financières et à la tête des grandes entreprises, nous avons toujours été et sommes encore sous représentés. Il y a 30 ans, on pouvait bien dire que cela était dû au fait que nous négligions les sciences et la finance pour nous contenter de faire de bons médecins, de bons avocats et de bons prêtres.

La révolution tranquille a changé tout cela et nous n'avons toujours pas la place qui devrait nous revenir. Il est vrai que ces dernières années nous avons fait des percées remarquables dans le domaine des affaires. Mais je crois bien que tous ceux qui les ont faites ont bien senti que pour un Canadien-français, il fallait toujours être bien meilleur, bien plus compétent, avoir de bien meilleurs prix qu'un Canadien-anglais pour atteindre un même niveau de richesse et de pouvoir économique.

Le Canada a été bâti d'abord pour les conquérants puis pour la majorité.

Je ne me moque pas de l'absence de programme constitutionnel des libéraux qui hélas doivent être nos adversaires durant cette campagne référendaire. Ils sont bien conscients

que tout programme de réforme constitutionnelle susciterait immédiatement les questions suivantes : est-ce plus que Charlottetown ou même que Meech? Et si oui, qu'est-ce qui nous fait croire que le reste du Canada accepterait de tels changements?

Dès lors, ils ont dû se rabattre sur leur présente attitude : ce sont les souverainistes qui ont le fardeau de la preuve.

En 1980, ils n'hésitaient pas à proposer une alternative au statu quo et à la souveraineté. Ils nous assuraient qu'un NON au référendum ne signifierait pas un NON au changement.

Que de déceptions ils ont vécues depuis. Et nous aussi!

Quand j'étais avocat et qu'un témoin refusait par toutes sortes d'artifices de répondre clairement à une question simple, j'avais l'habitude de conclure après quelques essais infructueux : *Vous savez Monsieur le témoin, ne pas répondre, c'est aussi une réponse! Je vais m'en contenter!* Et, généralement, le jury donnait un sens précis à ce refus de répondre et lui accordait... une grande crédibilité.

Un peu de la même façon, cette insistance à nous dire que nous avons le fardeau de prouver les avantages de la souveraineté démontre bien d'une part que les fédéralistes québécois n'osent pas défendre le statu quo et d'autre part, que tout ce qu'ils voudraient proposer comme changement ne sera évidemment pas accepté du reste du Canada, pas plus que Meech, pas plus que Charlottetown. Ce n'est donc pas de la faute des fédéralistes québécois s'ils sont incapables de présenter un programme constitutionnel crédible, c'est parce que le reste du Canada n'accordera jamais au Québec les changements nécessaires avant d'être vraiment convaincu que nous sommes prêts à partir si aucun de ces changements n'est apporté au Canada tel qu'il est. Pour changer son attitude, le Canada anglais a besoin de l'électrochoc d'un vote favorable à la souveraineté.

Donc, fédéralistes généreux et souverainistes, nous sommes unis par l'amour que nous portons à un Québec différent, par le désir de cultiver et de développer cette originalité dans un monde moderne, par la conviction que le Canada aurait dû changer et devra changer pour permettre le plein épanouissement de cette société originale, par le constat que dans un avenir prévisible, la majorité dans le reste du Canada n'est prête à consentir aucun changement. Mais il y a aussi une autre conviction qui doit bien nous unir : c'est celle que nous sommes capables si nous le souhaitons, de réaliser notre indépendance.

Jamais un peuple ne fut plus prêt à faire son indépendance, jamais il n'a disposé d'autant d'avantages.

La diversité de notre économie, le niveau d'éducation de notre population, la maîtrise des technologies anciennes et nouvelles, la qualité de nos institutions politiques, juridiques, et sociales, sont à la hauteur des pays les plus civilisés et les plus riches de la planète et même souvent les dépassent.

Sur le plan économique nous disposons d'abondantes richesses naturelles : les mines, la forêt, le papier, l'hydroélectricité ne sont que quelques exemples. Des richesses qui, il faut bien le reconnaître, ont d'abord été surtout exploitées à l'avantage des autres mais que nous sommes maintenant capables d'exploiter pour nous-mêmes.

Nous sommes remarquablement performants dans un certain nombre d'industries de pointe : les produits pharmaceutiques, l'aviation et l'aérospatiale, les télécommunications, les logiciels de toutes sortes. D'ailleurs s'il y a bien un virage que nous n'avons pas manqué, c'est bien celui de l'informatique. On en donne souvent comme preuve la réussite spectaculaire de la compagnie *Softimage* (née, soit dit en passant, dans le comté que j'ai l'honneur de représenter dans cette assemblée, celui de Laval-des-Rapides).

Dans un domaine tout différent, un autre exemple que l'on a souvent donné de la capacité des Québécoises et des Québécois d'inventer et de réussir sur le plan international c'est le Cirque du Soleil. Le Québec n'avait aucune tradition dans ce domaine. En moins de 10 ans, les Québécoises et les Québécois ont littéralement réinventé le cirque. Et il l'ont fait avec le génie du Québec moderne. Ils y ont apporté beauté, finesse et humour. Le cirque est un art qui peut se permettre toutes les fantaisies. Pourtant, avant le Cirque du Soleil cet art était enfermé dans des stéréotypes de plus en plus ridicules, des costumes à plumes et à paillettes, des musiques surannées, des présentations dithyrambiques.

Le Cirque du Soleil a tout renouvelé : des costumes totalement fantaisistes et tellement beaux, tellement mieux adaptés à embellir les prouesses ou à soutenir l'humour et la fantaisie. Il a voulu une musique plus légère et originale, il a remplacé le verbiage inutile par la subtilité de la mise en scène. Mais surtout, il a chorégraphié les numéros d'adresse et de force. Il a mis de la beauté dans le suspense.

Que plusieurs d'entre nous aient mentionné le Cirque du Soleil comme exemple de réussite québécoise est significatif. Nos compatriotes ont puisé profondément dans l'âme québécoise moderne pour rejoindre l'universel. Ils sont applaudis tout autour de la planète.

Nous pourrions donner bien d'autres exemples de la capacité des Québécoises et des Québécois de s'adapter au monde moderne et d'y réussir. Nous ne pouvons d'ailleurs nous empêcher d'évoquer, ne serait-ce que sommairement, les ingénieurs québécois qui sillonnent la planète et y sont tellement appréciés parce qu'ils ont cette combinaison rare de la très grande compétence sans arrogance.

Mais inutile d'en donner plus. Fédéralistes comme souverainistes, nous savons que nous sommes capables d'exercer tous les attributs de la souveraineté. Nous avons des richesses naturelles, nous avons une industrie diversifiée, nous maîtrisons maintenant la finance et l'art d'exporter, nous avons toutes les compétences. Non jamais, un pays ne fut aussi bien préparé pour accéder à la souveraineté.

Mais alors, qu'est-ce qui nous retient? Chez la majorité de nos amis d'en face, je ne crois pas que ce soit la peur. Même si parfois pour gagner la bataille référendaire, ils ne résistent pas toujours à la tentation de l'exploiter et qu'ils ont pour cela l'aide de publicitaires remarquables.

Je crois que ce qui nous retient encore, c'est l'image d'un certain Canada, bien différent de celui qui existe, en tout cas, plus conscient de la richesse qu'aurait pu représenter pour lui sa plus importante minorité, plus ouvert aux changements légitimes dont elle avait besoin, avec aussi, il faut bien le dire, moins de mépris pour cette minorité.

Quand nous pensons au Canada, nous espérons toujours qu'il puisse changer et qu'alors, ce serait vraiment un bien beau et bien grand pays. Peut-on espérer le voir changer après une victoire du NON? Chacun peut apporter sa réponse à la lumière des 30 dernières années (et même bien avant!).

Nous, ne le croyons pas! Mais, c'est en prenant acte de l'attachement que portent encore plusieurs Québécois au Canada, de leur idéal, que nous avons conclu l'entente tripartite si bien résumée par la question référendaire.

Ce que nous proposons, c'est de faire la souveraineté la main tendue vers l'autre.

Nous voulons donner une dernière chance à l'espace Canada, une dernière chance d'y voir grandir une relation d'égal à égal. Nous sommes prêts à coiffer ce partenariat d'une structure politique légère pour y gérer uniquement et sur la base de consensus, ce que nous désirerions y mettre en commun. Et je crois que nous aurons bien des choses à mettre en commun une fois passée la mauvaise humeur du Canada anglais, lui qui se berce depuis si longtemps de l'illusion que le Québec n'osera jamais voter la souveraineté et que par conséquent, les changements qu'il demande peuvent toujours attendre.

Ceux qui annoncent avec tant d'assurance que le Canada dira toujours non à une offre de partenariat ont peut-être trop souffert de la mesquinerie qui a toujours rencontré leur généreux projet de changement.

Pourquoi les Canadiens auraient-ils peur d'un Québec qui fait toutes ses lois, qui gère tous ses impôts, qui passe tous ses traités avec les autres pays et qui ne leur demande ni ne leur coûte rien? Comme le dit si joliment le député de Laviolette : *S'ils tiennent tant à nous, c'est qu'ils ont quelque chose à perdre. S'ils ont quelque chose à perdre, c'est qu'on a quelque chose à gagner.*

Puisque après un OUI, nous aurons la main tendue vers l'autre, je crois qu'il vaut la peine de commencer la campagne référendaire de la même façon.

Par cette entente, nous avons recherché le consensus le plus large entre les souverainistes et tous ceux qui ont voulu un Canada différent et qui sont encore attachés à cet idéal. Nous avons voulu placer la question référendaire au-dessus des partis de sorte que la victoire du OUI ne sera pas que celle du Parti Québécois, de même que la victoire du NON sera surtout celle du reste du Canada.

Je dis à tous les fédéralistes généreux : écoutez votre cœur et écoutez votre raison, souvenez-vous de votre idéal et des frustrations que le reste du Canada vous a fait subir, sachez tirer les leçons du passé, dites OUI au changement!